

Il était une fois un match de foot :

L'événement sportif comme objet de narration
Dulcie M. Engel (University of Wales Swansea) &
Emmanuelle Labeau (Aston University)

Résumé

L'analyse des temps de la narration n'est pas chose nouvelle. Souvent, ce sont les narrations orales 'de tous les jours' qui ont préoccupé les linguistes (Labov & Waletzky 1967, Bres 1994). Mais qu'en est-il de l'usage des temps dans les narrations écrites telles qu'on les trouve dans la presse sportive ?

On se fondera ici sur un corpus d'articles du 1^{er} juillet 2002, tirés de la presse francophone (parisienne, régionale, belge et algérienne) et consacrés à la finale de la Coupe du Monde de football (Labeau 2002b). A quels temps a-t-on recours pour narrer ces exploits sportifs ? Le passé simple a-t-il toujours sa place dans ce genre « épique », ou s'est-il vu supplanter par d'autres formes telles le passé composé, le présent ou l'imparfait de narration... ? (Engel 1990)

Nous allons nous concentrer sur deux aspects de l'emploi des temps. D'une part, la presse sportive constitue-t-elle un sous-genre distinct ? D'autre part, des différences régionales apparaissent-elles ? Nous tenterons de voir si les approches textuelles se reflètent dans l'emploi des temps des narrations étudiées.

Termes clefs

Narration - presse sportive – temps - presse régionale – presse francophone - genre

0. Introduction[1]

' Le dernier refuge de la littérature épique, c'est la presse sportive'

(Masson, A. *Toine, maieur de Trignolles*).

L'analyse des temps de la narration n'est pas chose nouvelle. Souvent, ce sont les narrations orales « de tous les jours » qui ont préoccupé les linguistes (Labov & Waletzky 1967, Bres 1994). Mais qu'en est-il de l'usage des temps dans les narrations écrites de la presse sportive ? A quels temps a-t-on recours pour narrer ces exploits sportifs ? Le passé simple a-t-il toujours sa place dans ce genre 'épique' ? S'y est-il vu supplanter par d'autres formes telles le passé composé, le présent ou l'imparfait de narration ?

Nous allons nous concentrer sur deux aspects de l'emploi des temps. Nous examinerons le concept de la narration, le rôle des temps verbaux dans les textes, et les caractéristiques de la presse sportive, avant de nous pencher sur notre corpus pour vérifier si les approches textuelles se reflètent dans l'emploi des temps dans les narrations étudiées. On se fondera ici sur un corpus d'articles du 1^{er} juillet 2002, tirés de la presse francophone (parisienne, régionale, belge et algérienne) et consacrés à la finale de la Coupe du Monde de football (Labeau 2002b)

1. Temps et narration

1.1. La narration des événements de tous les jours

Rimmon-Kenan (1983, p.1) a souligné l'aspect 'quotidien' de la narration: la narration, c'est plus que la littérature, c'est le bavardage, c'est la danse, le film, l'article de presse, le dessin animé... (voir aussi Berger 1997). On peut faire remonter cette étude de la narration de 'tous les jours' au développement de la sociolinguistique moderne, approche linguistique qui, pour la première fois, valorise l'étude scientifique de l'usage linguistique dans chaque couche de société, dans les milieux urbains aussi bien que ruraux. Le texte séminal de cette approche nouvelle fut l'article de Labov et Waletzky (1967). Dans l'article de 1967, on trouve la première version d'un schéma d'analyse qui a influencé tous les chercheurs dans le domaine de la narration, y compris ceux qui travaillent sur le français (par exemple Labelle 1987, Fleischman 1990, Bres 1994). La meilleure explication française du schéma dans toutes ses manifestations (Labov a proposé plusieurs modifications de la version originale) se trouve dans Bres (1994, pp. 73-93). Nous allons nous servir du schéma original, en ajoutant un élément datant de Labov (1972): le résumé, qui s'avère important pour l'analyse du reportage journalistique. Les composantes de la narration sont donc:

- 1) RESUME - ORIENTATION - COMPLICATION - EVALUATION - RESOLUTION
- CODA (version française de Bres 1994: 78, d'après Labov 1972, Labov & Waletzky 1967)

Les parties narratives du schéma sont la complication et la résolution: 'la complication apporte une série d'événements qui trouve sa conclusion dans la résolution' (Bres 1994, p. 78). Les autres parties sont évaluatives, et 'prennent en charge, chacune à sa manière, la dimension interactive du récit' (Bres 1994, p.78).

Voici un exemple d'analyse employant le schéma ; il s'agit un article journalistique qui raconte une histoire:

(2) RESUME SOLANGE: cette tante qui avait mystérieusement disparu...

ORIENTATION C'était un après-midi de juin 1952. Solange, 10 ans, découvre dans l'armoire de ses parents, sous une pile de linge, un vieux magazine d'enquête "Stop Police". COMPLICATION En le feuilletant, elle tombe sur un article consacré au meurtre d'une jeune femme. Sur les photos du drame, elle reconnaît l'église du village familial de l'Oise, ses grands-parents... et la victime, sa tante, Henriette. EVALUATION Personne ne lui avait jamais parlé des circonstances de la mort de la soeur de son père, une ouvrière de 20 ans, mystérieusement disparue en 1942, l'année même de sa naissance. COMPLICATION L'article, lui, n'épargne aucun détail: tuée avec un revolver, Henriette a été coupée en morceaux puis brûlée. Ses dents ont été retrouvées par les gendarmes dans le jardin de son patron, un riche ingénieur, qui a finalement été acquitté. EVALUATION "*Ce fut un choc terrible. Tous les mots de l'article me sont restés gravés dans la mémoire...*" * RESOLUTION Aujourd'hui, Solange veut comprendre ce qui s'est réellement passé cet automne 1942, pourquoi le coupable présumé a été libéré. CODA Le ton est déterminé : "*Maintenant que je suis retraitée, je vais aller dépouiller les archives de la police*"

*9 lignes de texte (évaluation) omises

[Le Nouvel Observateur 18-24/11/99]

L'exemple montre d'abord l'importance de la titraille comme résumé dans les articles journalistiques (les résumés ne sont pas obligatoires dans les narrations orales d'expérience

personnelle). Dans l'orientation, nous apprenons la date et le lieu de l'action, et aussi l'âge de la protagoniste. La date est d'autant plus importante que la complication continue au présent: grâce à la date, à l'emploi de l'imparfait (IMP), et au contraste entre l'information donnée sur l'âge de Solange et la photo qui accompagne l'article (d'une femme qui approche la soixantaine), nous pouvons situer l'histoire dans le passé. En effet, deux passés coexistent: la découverte de l'article en 1952, narrée au présent (PRES) historique; et les circonstances du meurtre en 1942, lus dans l'article de 1952, et racontées au passé composé (PC). Il y a deux sections évaluatives: la première section emploie le plus-que-parfait (PQP) pour expliquer le contexte familial; la deuxième (fort abrégée ici), montre les réactions de Solange en 1952 (passé simple [PS], PC, IMP) et plus tard (PC, PRES). La résolution est marquée par l'adverbe '*aujourd'hui*' et parle de la décision de Solange, indiquée aussi dans le coda, où nous nous tournons vers l'avenir (futur périphrastique). En effet, dans cette histoire, il est assez difficile de distinguer entre résolution (puisqu'il n'y a pas de vraie conclusion pour le moment), et coda (à partir du mot '*aujourd'hui*', on revient de l'histoire au présent).

Quels sont donc les éléments fondamentaux de la narration? Sakita (2002, pp. 7-9) note le besoin d'une séquence chronologique (l'orientation situe l'histoire, la complication donne la suite des événements, la résolution en donne la conclusion). Il faut aussi avoir un narrateur, une histoire et un public: on vient ici à la dimension interactive de la narration (marquée dans le schéma de Labov par le résumé, l'évaluation et le coda). Quant au contenu, il réclame des personnages et des événements (soit fictifs, soit réels). En général, l'histoire se narre au passé: en effet, Labov considère la catégorie temps comme principe central de la narration: il y a récit quand l'ordre des propositions reproduit l'ordre des événements (Bres 1994, p.74).

On peut mentionner aussi l'approche 'binaire' de deux chercheurs qui, bien avant l'étude de Labov et Waletzky, ont constaté les fonctions distinctes de différentes sortes de textes, signalées par la dominance de certaines formes temporelles. Benveniste (1959) fait une distinction entre 'histoire' et 'discours'; Weinrich (1964) entre 'récit' et 'commentaire' (voir la discussion dans Vetters 1996, pp.168-172). Malgré leurs différences, chacun distingue deux types de textes, et y associe la distribution des formes verbales: le PS et l'IMP appartiennent donc à l'histoire/au récit; le PC et le PRES se trouvent typiquement dans le discours/le commentaire. Nous avons déjà vu dans notre exemple (2) que la distribution des temps dans la narration est souvent plus compliquée: nous y reviendrons dans la section suivante.

Avant de clore cette discussion préliminaire, il faut pourtant souligner un aspect important. Labov et Waletzky, et la plupart des chercheurs qui les ont suivis, ont centré leur attention sur les narrations orales d'expériences personnelles. Cependant, nous nous intéressons ici au reportage journalistique. On fait face tout de suite à un problème de lexique: on parle de 'reportage' plutôt que de 'narration' journalistique. Kilani-Schoch et Ischi (1995, pp. 89,92) notent par exemple que les articles sont souvent discursifs, c'est-à-dire, dans la terminologie de Benveniste (1959), relevant du discours plutôt que de l'histoire. Quelles sont donc les différences: la narration est-elle une caractéristique de la presse?

Bell (1991 / 1999) a offert une tentative de réponse, en employant le schéma de Labov pour analyser les textes journalistiques. Selon Bell, les journalistes remplissent le rôle de conteurs modernes: il constate que les journalistes écrivent des histoires, et non des articles. Pourtant, le schéma de Labov ne correspond pas tout à fait à la structure typique d'un article d'actualité. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le résumé y est obligatoire; de plus, il n'y a ni résolution, ni coda, et la complication ne suit pas l'ordre chronologique (élément essentiel pour Labov). Comme le notent Kilani-Schoch et Ischi (1995, p.93) dans leur étude de deux articles de

Libération, 'l'organisation est parfaitement indépendante de l'ordre temporel des événements'. Tout ceci vient du fait qu'un article de presse est construit sur un principe hiérarchique. Les faits les plus importants apparaissent avant ceux qui sont moins importants. A part le besoin d'accrocher le lecteur dès le début (voir Engel 2000 sur les titres de presse), il y a une explication pratique: souvent le rédacteur a besoin de réduire le texte, et le fait en commençant par la fin (Bell 1999, p.243). Mais tout ce qui est imprimé dans un journal ou un magazine, ou écrit par un journaliste, ne sera pas linguistiquement homogène, comme le remarquent Crystal et Davy (1969, p.173). Bell (1999, p.242) note en effet une exception au principe hiérarchique. Selon lui, le reportage sportif suit plutôt l'ordre chronologique, après un résumé des résultats et des faits importants. Nous reviendrons sur les caractéristiques spécifiques de l'information sportive ci-dessous: ici, on constate simplement que certains autres 'sous-genres' journalistiques correspondent mieux au schéma de Labov: l'exemple (2) en est preuve. C'est le cas des articles biographiques, des articles de fond, des rubriques nécrologiques (voir Galet 1977, Herzog 1981, Simonin 1984) et des 'faits divers' (voir Monville-Burston et Waugh 1985, Engel 1998). En effet, le schéma d'analyse des faits divers proposé par Monville-Burston et Waugh (1985, p.156) présente de fortes ressemblances à celui de Labov et Waletzky (1967).

1.2. Temps et texte

'Une histoire, ça doit être au passé historique' (Robbe-Grillet, A., *Djinn*)

Dans 1.1, nous avons fait référence au rôle 'clé' du temps dans la narration. Ici, nous allons nous concentrer sur les temps verbaux employés dans la narration, et dans le reportage journalistique. Pour le français, le temps narratif prototypique, c'est le PS, comme le témoigne la citation de Robbe-Grillet ci-dessus, ou celle, bien connue, sur le PS 'pierre d'angle du récit' de Barthes (1965, pp.29-32).

Nous avons aussi noté l'importance du PS dans les théories de Benveniste (1959) et de Weinrich (1964). Il marque les étapes successives d'un événement, mais on a aussi constaté son emploi comme moyen de hiérarchisation textuelle, pour différencier les protagonistes (Kilani-Schoch et Ischi 1995, pp.95,97).

Pourtant, comme nous le savons bien, le PS se voit concurrencé par d'autres temps verbaux, surtout le PC, L'IMP, le PRES historique (ou de narration), et le QQP (voir Engel 1990, Vetters 1996, Labeau 2002 a).

Vetters (1996, p.154) résume les points communs du PS et du PC: (i) l'événement E qu'ils affectent se situe avant t0...; (ii) ils saisissent tous deux l'événement dans la globalité; (iii) ils sont inaptes à exprimer la modalité... et (iv) ils alternent souvent à l'intérieur d'un texte...' Waugh (1987, pp.3-6) distingue deux points extrêmes sur un continuum de valeurs du PC: PC1 résultatif, qui a la même valeur que le 'present perfect' anglais, et PC2 à valeur de prétérit. Pourtant, la valeur rétrospective du PC est toujours présente, même dans son emploi 'prétérit'.

Quant à l'imparfait dit 'narratif' sur lequel Labeau (sous presse) offre un état de la question, cette forme s'est développée, en concurrence avec le PS, depuis le 19e siècle. Vetters (1996, p.128) résume ses caractéristiques essentielles: (i) il peut toujours être remplacé par le passé simple; (ii) son emploi est favorisé par l'antéposition du complément de temps... (iii) il affecte le plus souvent des verbes téliques; (iv) il permet au récit d'avancer...; (v) il permet à un verbe d'état de prendre un sens inchoatif... et (vi) l'emploi du complément de temps n'est pas indispensable. Labeau (2002b) a montré son emploi dans la narration chronologique des épreuves sportives, et nous y reviendrons plus bas.

Pour le présent dit 'narratif', ou 'historique', il est souvent employé pour le reportage en direct, et présente une approche chronologique de la situation (voir notre exemple 2). Mais comme l'ont souligné Judge (2002) et Labeau (2002b), la neutralité aspectuelle de la forme provoque un manque de contraste.

Le PQP marque en général l'antériorité dans le passé, mais on le trouve aussi avec une interprétation résultative et séquentielle dans les narrations (Engel 1994, Veters 1996, pp.158-162).

On constate la présence de tous ces temps à valeur narrative dans le reportage journalistique: voir par exemple les travaux de Herzog (1981) sur le PS; de Monville-Burston et Waugh sur le PC (1985) et le PRES (1991); d'Engel sur le PS et le PC (1990), le PQP (1994) et le PC (1998); de Kilani-Schoch et Ischi (1995) sur l'IMP, le PC et le PS; de Facques (2002) et de Labeau (2002b) sur le PC, l'IMP et le PRES. Nous verrons l'importance relative et la fonction particulière de chacun de ces temps dans notre corpus d'articles de presse sportive.

1.3. La presse sportive

En 1979, Cellard pose (sans donner de statistiques) l'emploi important du PS dans la presse sportive:

... le passé simple [se rencontre] beaucoup plus souvent dans les comptes rendus de rencontres sportives de notre journal, que dans toute autre catégorie de textes... Tout se passe en somme comme si le passé simple assumait dans la littérature sportive quotidienne le rôle d'un véritable 'présent accompli'... il donne à revivre intensément au lecteur les exploits ou les malheurs de ses héros, en maintenant dans le même temps fermée à tout jamais la porte du tombeau. (1979, pp.19-20).

La caractérisation épique de la presse sportive se trouve aussi dans la description de l'événement sportif proposée par Berger (1997: 173-4); il y a des héros, des traîtres, de la sensation, du risque, et finalement, une résolution. Nous constatons pourtant que le PS, temps épique par excellence, joue en effet un rôle moins marqué dans notre corpus d'articles sur la Coupe du Monde.

Avant d'examiner en détail la fréquence et la fonction des temps verbaux dans ce corpus, il faudra faire quelques remarques sur les caractéristiques de l'article sportif. Beard (1998: 1) note la position de la rubrique 'sport' dans le journal: à la dernière page, séparée des articles 'sérieux' (exception faite bien sûr des quotidiens sportifs, comme L'Equipe). Selon Grevisse (1997, p.257), 'l'information sportive ... est surtout une information qui rend compte... Il y a très peu d'analyse et encore moins de distance critique par rapport à l'événement'[2]. Plus loin, il raconte le dilemme provoqué quand un élément sérieux (la mort d'un sportif) s'insère dans le cadre sportif, où 'rien de totalement imprévisible n'arrive jamais' (G. Dévèze, cité par Grevisse 1997, p.258). Grevisse note aussi que les lecteurs de la rubrique sportive sont en général des connaisseurs: ils s'intéressent déjà au football, au cyclisme (1997, p.257). Ces lecteurs connaissent l'ordre des événements dans un match, ils maîtrisent le lexique technique et la structure compétitive (tournoi, championnat...). Souvent, ils connaissent le résultat avant de lire l'article, grâce à la radio et à la télévision: ils lisent le compte rendu du match afin de revivre les événements, de savourer les détails, et d'apprécier les commentaires du journaliste. Pour cette raison, on trouve souvent le résultat dans le résumé de l'article, suivi par une narration chronologique.

La fonction primaire du journaliste sportif, c'est d'informer le lecteur (Beard 1998, p.85), mais en

même temps d'essayer de revenir sur le sujet d'une manière originale (Grevisse 1997, pp.254-6): l'information se trouve donc dans les éléments narratifs du texte, et l'originalité dans les éléments interactifs.

Grevisse (1997, p.258) note aussi la 'spécificité belge francophone... clairement associée à la petitesse de son marché et à l'absence d'un quotidien sportif'. Est-il possible qu'une telle différence se manifeste dans la forme linguistique? Dans son étude syntaxique d'un corpus d'annonces de fiançailles dans la presse britannique, australienne et néo-zélandaise, Kuiper (2002) avait en effet constaté que la variation dialectale peut se manifester au sein d'un genre journalistique précis; il se pourrait donc que le même phénomène apparaisse dans notre corpus de presse sportive.

Nous avons maintenant quelques indications de la spécificité de la rubrique sportive et de la possibilité de différences régionales dans l'emploi des temps verbaux. Passons donc à l'analyse de notre corpus pour voir si ces caractéristiques s'y manifestent.

2. Analyse

2.1. Le corpus

2.1.1. Présentation

Le présent corpus consiste en comptes rendus de l'événement sportif de l'été 2002 : la coupe du Monde de football. Les exploits indéniables de Ronaldo, enfant revenant de la balle, nous semblaient propices à déchaîner « la cervelle épique et l'âme pindarisante » (Masson 1995 : 140) des journalistes sportifs. Les articles retenus ont paru le lendemain de l'événement relaté, à savoir le 1er juillet, et publiés dans huit sources différentes. Celles-ci sont réparties en trois catégories : (1) journaux français nationaux (*L'Équipe* et *L'Humanité*) ; (2) journaux français régionaux (*L'Alsace*, *Le Télégramme de Brest*, *La Dépêche du Midi*) et (3) journaux francophones (*La Dernière Heure-Les Sports* (B), *La Libre Belgique* (B), *Liberté* (Algérie)). L'examen de ces trois catégories nous permettra d'identifier d'éventuelles variations dans l'emploi des temps de la narration, que celles-ci soient dues au prestige de la publication (centre-périphérie) ou aux variantes géographiques à l'intérieur de la France (sources de l'est, de l'ouest et du sud) et dans l'espace francophone. Basé sur les versions électroniques[3] en libre accès de ces publications, notre corpus comprend un nombre limité de publications régionales et aucune publication d'Afrique noire vu l'absence ou la rareté des sources en ligne pour ces catégories. Étant donné la popularité limitée du 'soccer' au Québec, il n'a pas été possible de trouver des articles québécois comparables à ceux de nos autres sources.

Pour chaque source, nous avons rassemblé des extraits narrants la finale du Mondial; pour rendre les données plus directement comparables, nous avons tenté de collecter des articles d'environ un millier de mots[4]. Les articles utilisés sont présentés dans le tableau suivant.

[1]	L'Équipe : 'Ronaldo consacre le Brésil' (921 mots)	
[2]	L'Humanité : 'Et un, et deux et Ronaldo !' (969 mots)	
[3]	L'Alsace : 'Ronaldo, l'arme fatale' (507 mots)	
[4]	Le Télégramme de Brest: 'La seule erreur d'Oliver Kahn' (437	
[5]	mots)	

[6]	Le Télégramme de Brest : 'Ronaldo quatre ans après' (709 mots)
[7]	La Dépêche du Midi : 'Ronaldo couronne le Brésil' (596 mots)
	La Dépêche du Midi : 'A la quatrième fois, Ronaldo terrassa Kahn' (649 mots)
[8]	La Dernière Heure (B) : 'Les Brésiliens, nouveaux Champions du Monde' (759 mots)
[9]	La Dernière Heure (B) : 'Brazil = **** + *' (233 mots)
[10]	La Libre Belgique : 'Deux buts en finale. Comme Zidane, en 98...'
[11]	(647 mots)
[12]	La Libre Belgique : 'La Selaçao remporte son cinquième titre'
[13]	(678 mots)
	Liberté (Algérie) : 'Brésil 2 - Allemagne 0 : La samba à Yokohama' (434 mots)
	Liberté (Algérie) : 'La fête à Rio' (651 mots)

La majorité des articles offrent un rapport chronologique des moments forts de la finale, ce type de présentation étant d'ailleurs, selon Bell (1999, p.242) l'apanage de la presse sportive. Toutefois, une approche différente se rencontre dans [4] où le récit repose principalement sur des déclarations du gardien allemand Oliver Kahn et dans [10] où les paroles de Ronaldo constituent la trame de l'histoire.

2. Résultats

Les formes verbales présentes dans nos articles se répartissent comme suit :

texte	PS	PRES	PC	IMP	PQP[5]	FS[6]	FP[7]
[1]	9 PRES	1 PRES	13 PRES	1 PRES		1 PRES	25
	3 PC	2 PC	3 PC	4 PC	1 PC		13
		1 IMP	2 IMP	2 IMP	3 IMP		8
		I PS					1
			4 FS				4
		1 FA	1 FA		1 FA		3
	1 COND			1 COND			2
			1 CP				1
Nb	13	6	24	8	5	1	57
%	22,81	10,53	44,32	14,04	8,77	1,75	
[2]	2 PRES	1 PRES	40 PRES	2 PRES	1 PRES	2 PRES	48
		2 PC	1 PC	1 PC			4
		3 IMP	2 IMP	1 IMP			6
			2 PQP				2
			1 FS		1 FS	1 FS	3
Nb	2	6	45	4	2	3	62
%	3,23	9,68	72,58	6,45	3,23	4,84	

Publications régionales

	Résumé	Orientati on	Complicati on	Évaluatio n	Résolutio n	Coda	Total
[3]	1 PRES	3 PRES	1 PRES	2 PRES	1 PRES	4 PRES	12
	3 PC	1 PC	8 PC	1 PC			13
	1 IMP						1
		1 PQP		4 PQP			5
			1 FS	1 FS			2
	1 COND						1
Nb	6	5	10	8	1	4	34
%	17,65	14,71	29,41	23,53	2,94	11,76	

[4]				4 PRES	3 PRES		7
	1 PC	1 PC		4 PC	5 PC		11
			5 IMP	3 IMP	1 IMP		9
			1 PQP	2 PQP			3
				1 FS	2FS		3
Nb	1	1	6	14	11	0	33
%	3,03	3,03	18,18	42,42	33,33	0	
[5]		2 PRES	10 PRES	5 PRES	2 PRES		19
	1 PC	1 PC	5 PC	3 PC	3 PC		13
		1 IMP	1 IMP	7 IMP			9
			1 PS				1
		8 PQP		1PQP	1 PQP		10
			1 FS	1 FS			2
			1 COND				1
		1 CP					1
		1 SUBJ P		1 SUBJ P			2
						2 IMPER	2
Nb	1	14	19	18	6	2	60
%	1,67	23,33	31,67	30	10	3,33	
[6]	2 PRES	3 PRES		2 PRES			7
				2 PC			2
			32 IMP		1 IMP		33
					1 PS		1
			1 PQP		1 PQP		2
				2 FS			2
		1 FA					1
					1 CP		1
Nb	2	4	33	6	4	0	49
%	4,08	8,16	67,35	12,24	8,16	0	
[7]			28 PRES				28
			11 PC	1 PC			12
			3 IMP		1 IMP		4
	1 PS		4 PS	1 PS			6
			1 CP				1
Nb	1	0	47	2	1	0	51
%	1,96	0	92,16	3,92	1,96	0	

Publications francophones

	Résumé	Orientati on	Complicati on	Évaluatio n	Résolutio n	Coda	Total
[8]			2 PRES	12 PRES	2 PRES	1 PRES	17
	4 PC		11 PC	4 PC			19
				2 IMP			2
			1 PQP	3 PQP	2 PQP		6
			1 FS	1 FS	1 FS		3
				1 COND			1
Nb	4	0	15	23	5	1	48
%	8,33	0	31,25	47,92	10,42	2,08	
[9]			7 PRES			1 PRES	8
				1 PC	2 PC	1 PC	4
					1 IMP		1
				1 PQP			1
						2 FS	2
Nb	0	0	7	2	3	4	16
%			43,75	12,5	18,75	25	

[10]		5 PRES	1 PRES	13 PRES		2 PRES	21
		3 PC	11 PC	7 PC		1 PC	22
			1 IMP	11 IMP			12
		1 PS		1 PS			2
				4 PQP			4
				1 FP		1 FP	2
				1 COND			1
				2 CP			2
				1 SUBJ P			1
Nb	0	9	13	41	0	4	67
%		13,43	19,4	61,19		5,97	
[11]	3 PRES		7 PRES	1 PRES	1 PRES	1 PRES	13
	2 PC		1 PC		1 PC		4
		1 IMP	11 IMP	2 IMP			14
			10 PS	1 PS	1 PS		12
		3 PQP	1 PQP		1PQP		5
			6 FS				6
				1 COND			1
					1 CP		1
Nb	5	4	36	5	5	1	56
%	8,93	7,14	64,29	8,93	8,93	1,79	
[12]	3 PRES		7 PRES		2 PRES	1 PRES	13
		3 PC	2 PC		4 PC		9
		3 IMP	7 IMP		1 IMP		11
			2 PQP				2
			1 CP				1
Nb	3	6	19	0	7	1	36
%	8,33	16,67	52,78		19,44	2,78	
[13]		5 PRES	35 PRES			2 PRES	42
		2 PC	1 PC			1 PC	4
	1 IMP	4 IMP	3 IMP				8
		1 PQP	1 PQP			2 PQP	4
			1 FP				1
			2 IMPER				2
			1 SUBJ				1
Nb	1	12	44	0	0	5	62
%	1,61	19,35	70,97			8,06	

On peut retirer de l'étude de ces tableaux toute une série de constatations sur l'utilisation des temps dans le résumé, la complication et la résolution.

En général, la catégorie narrative comprenant le plus de formes verbales est, sans surprise, la complication sauf dans [4], [8] et [10] où l'évaluation domine. On a déjà noté que [4] et [10] apportaient l'appréciation du duel entre Kahn et Ronaldo ; pour ce qui est de [8], cet article comprend une dimension rétrospective importante avec allusions à des coupes du monde passées. On constate aussi que le résumé de deux articles belges, [9] et [10], ne comprend aucune forme verbale ; ceci pourrait être attribuable à la brièveté de ces articles. Finalement, deux articles francophones, [10] et [13], ne comprennent pas de résolution. On a déjà mentionné la nature particulière de [10] ; quant à [13], il décrit le match au travers des réactions des supporters brésiliens et la complication enchaîne directement sur un coda.

Passons maintenant à un examen spécifique des parties narratives. D'abord, les résumés s'articulent principalement autour de deux temps : le PC (articles 3,4,5,8) :

(5) Les Brésiliens, nouveaux Champions du Monde

Les Brésiliens *ont défait* les Allemands grâce à 2 buts de Ronaldo
YOKOHAMA Le Brésil *a remporté* sa cinquième Coupe du monde de football en battant l'Allemagne 2 à 0 (mi-temps: 0-0) lors de la finale du Mondial-2002, dimanche à Yokohama.

Les buts *ont été marqués* par Ronaldo, à la 67e minute, qui *a repris* un ballon relâché par Oliver Kahn sur un tir puissant et travaillé de Rivaldo et à la 79e sur une reprise d'un bon centre de Kleberson. [8]

et le PRES (articles 1,2,6,11,12) :

(6) Ronaldo **couronne** le Brésil

FINALE - Grâce à un doublé de son attaquant, la Seleçao **s'adjuge** son cinquième titre (2-0) [6]

Étant donné que le résumé d'un article de presse doit attirer l'attention du lecteur, il n'est guère étonnant que des temps liés au moment de l'énonciation y soient utilisés. Deux autres articles possèdent un résumé dépourvu de formes verbales, ce qui donne des phrases chocs qui attirent elles aussi l'attention du lecteur. Deux emplois marginaux du PS [7] et de l'IMP [13] apparaissent également : il s'agit de formes isolées, ce qui restreint la dimension narrative du passage.

En ce qui concerne les résolutions, on y trouve principalement des temps composés (PC, FA) qui soulignent le résultat de la situation.

(7) YOKOHAMA Ils *ont atteint* cette étoile qui semblait pourtant inaccessible au début de la compétition. Emmenés par le *ressuscité* Ronaldo (deux nouveaux buts), les *Auriverde ont* logiquement *défait* une *Mannschaft* dépourvue de génie en l'absence de Ballack, son meneur suspendu, et trahie par son meilleur joueur *asiatique*, son gardien Kahn, coupable sur le premier but du *Phenomeno*, et impuissant sur le second. [9]

(8) Seul buteur de la demi-finale face à la Turquie (1-0), Ronaldo **aura inscrit** les trois derniers buts de son équipe. [1][15]

Les complications constituent bien entendu une part importante des formes verbales (plus de la moitié du total) et nous y consacrerons des commentaires plus détaillés.

On constate d'abord que le temps le plus fréquent dans l'article est aussi le temps majoritaire de la complication, sauf dans le cas de [4] qui offre une évaluation personnelle du match plutôt qu'un compte rendu

Ensuite, le PS ne constitue le temps narratif majoritaire dans aucun des textes du corpus, ce qui s'oppose aux intuitions de Masson et de Cellard évoquées dans la première partie. Une étude diachronique de la presse sportive nous indiquerait s'il s'agit de leur part d'une erreur d'appréciation ou si une modification de l'usage a eu lieu dans les dernières années. Le PC, remplaçant présumé du PS, n'est le temps narratif majeur que de [3], [8] et [10]. Le PRES occupe cette fonction en [1], [2], [5], [7], [9], [12] et [13] et l'IMP en [4], [6] et [11]. Il est à noter que ces deux temps apparaissent avec des adverbiaux particuliers. La narration au PRES soutient surtout

une présentation minute par minute de la rencontre (c'est le cas dans [1], [2], [9] et dans une moindre mesure dans [12] et [13]) ou du moins une présentation ordonnée des faits (*au départ, puis, ensuite, enfin* dans [7]) :

- (9) Il **faut** toute la technique de Ronaldhino pour dépasser individuellement l'obstacle et offrir à Ronaldo - **à la 19e minute** seulement - une balle dans la surface que le Brésilien de l'Inter de Milan **expédie**, de l'extérieur du gauche, à côté du montant droit de Kahn. **Auparavant**, les Allemands **avaient construit** la première occasion du match : un débordement sur la droite d'Oliver Neuville (Bayer Leverkusen), Miroslav Klose (Kaiserslautern) qui **venait** d'écoper d'un carton jaune (**9e**) arrivant un poil trop tard (**10e**). [2]

L'IMP crée par contre une ambiguïté en jouant sur sa valeur traditionnelle de répétition et une valeur narrative (cf. *parvenait*)

- (10) Ce duel tant attendu **vivait** un tournant important. La finale aussi. L'Allemagne, qui **avait** tant de mal à se créer des occasions, et a fortiori à battre un Marcos impérial, **devait** marquer, attaquer de toutes ses forces, jouer le tout pour le tout. Mais elle **n'y parvenait** pas. Et les Brésiliens, évidemment, **menaient** toujours des contres dangereux [sic]. [11]

Il semblerait donc que le compte rendu sportif, s'il a effectivement abandonné le PS, a évolué d'une présentation temporelle (passé) à une présentation aspectuelle (imperfectif) des faits qui recrée l'impression du déroulement en cours, du direct. Saunders (1969, pp.160-1) attribuait cette évolution à l'échec du PC à remplacer le PS, vu la combinaison contradictoire d'aspect perfectif dans son participe et d'aspect imperfectif dans son auxiliaire ; ainsi, l'IMP s'établit comme remplaçant du PS sans pourtant perdre sa présentation aspectuelle imperfective.

Si la narration se fait principalement dans un temps dans certains articles: PRES pour [2], [9] et [13], PC pour [3], [8] et [10], IMP pour [6], plusieurs temps sont en concurrence dans d'autres. C'est particulièrement le cas de [11] et [12]. Dans [11], le récit du match débute au PS (4 occurrences), passe au FS (5 occurrences), repasse au PS (2 occurrences) avant de se lancer dans une série d'IMP (5 occurrences) et de finir sur le PS (3 occurrences). Chacun de ces temps semble remplir une fonction différente : le PS indique la progression chronologique des événements, le FS donne une vision récapitulative des efforts vains de l'Allemagne. L'IMP utilisé pour relater le tournant du match nous replace dans le déroulement de l'action, au milieu des efforts répétés des deux équipes :

- (11) Ce duel tant attendu **vivait** un tournant important. La finale aussi. L'Allemagne, qui **avait** tant de mal à se créer des occasions, et a fortiori à battre un Marcos impérial, **devait** marquer, attaquer de toutes ses forces, jouer le tout pour le tout. Mais elle **n'y parvenait** pas. Et les Brésiliens, évidemment, **menaient** toujours des contres dangereux [sic]. Sur l'un d'entre eux, Kleberon **passa** la défense allemande en revue avant de servir Rivaldo. Mais ce dernier **laissa** passer le ballon qui **arriva** chez Ronaldo, esseulé. Le phénomène **placa** le ballon hors de portée de Kahn : 2-0 ! [11]

La résolution de la tension se marque par le retour au PS qui permet la progression de la narration.

On semble témoigner ici de ce que Judge (1998) appelle un ‘système multifocal’.

La narration en [12] s’articule autour de deux PC rapportant d’une part l’intervention de Kahn (*‘Kahn a longtemps retardé l’échéance’*) et d’autre part le jeu brésilien (*‘La vague auriverde a frappé’*). Les moments forts, à savoir les deux buts, sont racontés au présent :

- (12) 65’, accélération de Ronaldinho, tir tendu de Rivaldo, Ronaldo à l’affût ouvre le score. [12]
- (13) Ronaldo récidive à la 79’, suite à un très beau travail collectif. [12]

Finalement, si l’on compare la narration dans nos trois catégories d’articles (national, régional, francophone), on constate des différences dans l’emploi des temps. Le PRES est incontestablement préféré dans les publications parisiennes. Pour les journaux régionaux, l’usage varie entre PC [3], PRES [4 et 7] et IMP [6]. Il est à noter que *la Dépêche du Midi* offre deux narrations parallèles du match : l’une à L’IMP et l’autre au PRES (où le PC joue un rôle d’antérieur du présent). Finalement, les journaux francophones semblent présenter une situation plus diversifiée. Si le PRES [9,13] ou le PC [8,10] peuvent apparaître comme temps principaux de la narration, plusieurs temps semblent y collaborer (voir [11] et [12]).

Pour ce qui est de l’utilisation du PS, il est limité aux articles [7] et [11], à savoir un article de *La Dépêche du Midi*, région où le PS semble avoir mieux résisté (notamment à l’oral) qu’au centre, et *La Libre Belgique*, représentant un pays où le respect des formes canoniques du récit pourrait être attribué à la forte tradition grammaticale. Toutefois, compte tenu que l’autre publication belge, *La Dernière Heure / Les Sports*, n’utilise pas le PS, il est possible que le respect des formes traditionnelles résulte plus des caractéristiques propres de *La Libre Belgique*[16].

3. Conclusion

Au terme de cette étude, revenons à nos deux questions de départ. D’une part, existe-t-il un genre spécifique du compte rendu sportif ? D’autre part, l’origine géographique du support de presse influence-t-il l’emploi des temps de la narration ?

3.1. Genre ?

Bell (1999, p.242) avait singularisé la narration dans la presse sportive comme étant chronologique. Si cette description s’applique à la majorité des articles de notre corpus, il faut remarquer qu’elle ne vaut pas pour les articles évaluatifs comprenant l’avis d’un sportif ([4] et [8]), ou proposant une rétrospective comme [10].

Cellard (1979) avait postulé que la rubrique sportive des journaux constituait un bastion du PS. Les données quantitatives de notre corpus le contredisent clairement et montrent la coexistence de trois temps narratifs majeurs : le PRES, le PC et l’IMP même si d’autres temps (le PS, le FS) s’y ajoutent. Dans une étude diachronique, l’une de nous (Labeau 2003) a exploré la question de savoir si Cellard avait commis une erreur d’appréciation ou si le système français a évolué au cours de la seconde moitié du vingtième siècle. Un recul du PS et une diversification des formes semblaient illustrés par le corpus diachronique.

3.2. Différences régionales

On constate d’abord une différence structurelle entre les journaux parisiens et les journaux

régionaux et francophones. La complication est plus brève dans les journaux régionaux (47,75% des formes verbales) et francophones (47,07 %) que dans les journaux parisiens (58,45%). Par contre, l'évaluation y est plus longue : 10,245% à Paris contre 22,82% en province et 21,76 à l'étranger (32,625% si on exclut l'Algérie). Cette différence pourrait être attribuable aux différences de ressources entre les publications (Grevisse 1997) susceptibles de limiter l'envoi de reporters sur place. Curieusement pourtant, les deux articles algériens ne comprennent pas d'évaluation mais des complications proportionnellement importantes. Cette particularité pourrait s'expliquer par le fait par une couverture moindre de l'événement sportif par les médias audiovisuels, ce qui donnerait plus de poids au compte rendu écrit.

Qualitativement ensuite, on constate que le PS n'apparaît que dans deux publications périphériques, que le PC est le plus fréquent dans la presse régionale qui possède le moins de moyens financiers pour des reportages sur le vif et que le PRES domine dans les publications parisiennes.

Il semble donc que la narration sportive est en mutation et exploite une large variété de ressources verbales influencées par des contraintes tant rédactionnelles que géographiques et ne constitue plus, si du moins elle le fut jamais, un contexte favorable au PS.

Références

- Barthes, R. (1965 /1953) : *Le degré zéro de l'écriture*. Gonthier, Paris.
- Beard, A. (1998) : *The language of sport*. London, New York.
- Bell, A. (1999) : New stories as narratives, in : Jaworski, A. & Coupland, N. (éds) *The Discourse Reader*. Routledge, London, New York, pp. 236-251.
- Bell, A. (1991) : *The language of news media*. Blackwell, Oxford.
- Benveniste, E. (1959) : Les relations de temps dans le verbe français, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, 54, pp.69-82.
- Berger, A. (1997) : *Narratives in popular culture, media, and everyday life*. Sage, London, New Delhi.
- Bres, J. (1994) : *La narrativité*. Duculot, Louvain-la-Neuve.
- Cellard, J. (1979) : Passé mais pas mort, *Le français dans le monde* 18. pp.19-20.
- Crystal, D. & Davy, D. (1969) : *Investigating English style*. Longman, London.
- Engel, D.M. (1990) : *Tense and text: A study of French past tenses*. Routledge, London, New York.
- Engel, D.M. (1994) : Plus-que-parfait: past anterior or past punctual? *Lingvisticae Investigationes* 18,2, pp.223-242.
- Engel, D.M. (1998) : A perfect piece? The present perfect and passé composé in journalistic texts, *Belgian Journal of Linguistics* 12, pp.129-147.
- Engel, D.M. (2000) : Syntaxe à la une: la structure des titres de journaux français et britanniques, *The Web Journal of French Media Studies* 3,1.
- Facques, B. (2002) : Passé composé, imparfait et présent dans les récits journalistiques: des alternances aux ruptures temporelles, in : Labeau, E. & Larrivée, P. (éds) *Les temps du passé français et leur enseignement (Cahiers Chronos 9)*. Rodopi, Amsterdam, New York, pp.105-133.
- Fleischman, S. (1990) : *Tense and narrativity. From medieval performance to modern fiction*. University of Texas Press, Austin.
- Galet, Y. (1977) : *Les corrélations verbo-adverbiales, fonction du passé simple et du passé*

- composé et la théorie des niveaux d'énonciation dans la phrase française du XVIIIe siècle. Tome I.* H. Champion, Paris.
- Grevisse, B. (1997) : *Le temps des journalistes: Essai de narratologie médiatique*. CIACO, Louvain-la-Neuve.
- Herzog, C. (1981) : *Le passé simple dans les journaux du XXe siècle*. Francke, Berne.
- Judge, A. (1998): Choix entre le présent narratif et le système multifocal dans le contexte du récit écrit, in: Vogeleer, S., Borillo, A., Veters, C. & Vuillaume, M. (eds) *Temps et discours*. Peeters, Louvain-la-Neuve, pp. 215-235.
- Judge, A. (2002): Écarts entre manuels et réalités: un problème pour l'enseignement des temps du passé à des étudiants d'un niveau avancé, in : Labeau, E. & Larrivée, P. (éds) *Les temps du passé français et leur enseignement (Cahiers Chronos 9)*. Rodopi, Amsterdam, New York, pp.135-156.
- Kilani-Schoch, M. & Ischi, N. (1995) : Imparfait, passé composé et passé simple en conflit: la guerre en Bosnie dans un numéro de Libération, *Bulletin suisse de linguistique appliquée* 62, pp. 89-108.
- Kuiper, K. (2002) : Towards a variationist dialectology of formulaic genres: an engaging syntactic case, Communication au *Cardiff Language & Communication Seminar, University of Wales Cardiff*, novembre 2002.
- Labeau, E. (2002a) : *The acquisition of French past tenses by tutored anglophone advanced learners: is aspect enough?* Thèse non publiée, Aston University.
- Labeau, E. (2002b) : Et la linguiste (se) prenait la tête: les victoires d'étape de l'imparfait dans les comptes rendus sportifs francophones, Communication au *colloque AFLS*, Université de St Andrews, septembre 2002 (version remaniée à paraître dans *JFLS*).
- Labeau, E. (2003) : Et un, ou deux, ou trois ? Les temps-champions du compte rendu sportif depuis 1950, Communication à l'atelier international *Diachronie et sémantique du système verbal français* (Aston University, 11-13 septembre 2003).
- Labeau, E. (sous presse) : Mon nom est narratif : imparfait narratif, in Labeau, E. & Larrivée, P. (éds) *Nouveaux développements de l'imparfait (Cahiers Chronos)*. Rodopi, Amsterdam / Atlanta.
- Labelle, M. (1987) : L'utilisation des temps du passé dans les narrations françaises : le passé composé, l'imparfait et le présent historique, *Revue Romane* 22,1, pp.3-29.
- Labov, W. (1972) : *Language in the inner city*. Blackwell, Oxford.
- Labov, W. & Waletzky, J. (1967) : Narrative analysis: oral versions of personal experience, in : Helm, J. (éd) *Essays on the verbal and the visual arts*. University of Washington Press, Seattle, pp.12-44.
- Lemaire, J. (2000) : L'archaïsme, trait lexical du parler de Belgique – Archaïsmes latéraux et archaïsmes verticaux, in : Labeau, E. (éd.) *France-Belgique : des frères ennemis de la langue de chez nous*. Laval, Centre International de Recherche en Aménagement Linguistique, pp. 25-35.
- Masson, A. (1995 /1940) : *Toine, maïeur de Trignolles*. Racine, Bruxelles.
- Monville-Burston, M. & Waugh, L. (1985) : Le passé simple dans le discours journalistique, *Lingua* 67, 2/3, pp.121-170.
- Monville-Burston, M. & Waugh, L. (1991) : Multivalency: the French historical present in journalistic discourse, in : Fleischman, S. & Waugh, L.R. (éds) *Discourse pragmatics and the verb*. Routledge, London, New York, pp.86-119.
- Rimmon-Kenan, S. (1983) : *Narrative fiction: contemporary poetics*. Methuen, London,

New York.

- Robbe-Grillet, A. (1981) : *Djinn, un trou rouge entre les pavés disjoints*. Éditions de minuit, Paris.
- Sakita, T.I. (2002) : *Reporting discourse, tense, and cognition*. Elsevier.
- Simonin, J. (1984) : Les repérages énonciatifs dans les textes de presse, in : Grésillon, A. & Lebrave, J.L. (éds) *La langue au ras du texte*. Presses Universitaires de Lille, Lille, pp.133-203.
- Vetters, C. (1996) : *Temps, aspect et narration*. Rodopi, Amsterdam, Atlanta.
- Waugh, L. R. (1987) : Marking time with the passé composé: toward a theory of the perfect, *Linguisticae Investigationes XI*, pp.1-47.
- Weinrich, H. (1964): *Tempus: Besprochene und erzählte Welt*. Kohlhammer, Stuttgart.
-

[1] Une première version de cet article a été présentée au colloque de l'Association for French Language Studies (AFLS) qui s'est tenu à Tours en septembre 2003.

[2] L'un de nos rapporteurs anonymes, manifestement féru de presse sportive signale avec beaucoup d'à-propos que ce point de vue de Grevisse est valable pour les pratiques passées du journalisme sportif mais est actuellement contestable car la presse (surtout francophone) est très critique.

[3] L'un de nos rapporteurs s'interroge sur d'éventuelles variations entre les versions électroniques et sur papier. N'ayant eu accès qu'aux versions électroniques, il nous est impossible d'exploiter cette intéressante suggestion.

[4] Dans la mesure des disponibilités et de la conformité au type de textes étudiés, plusieurs articles doivent être parfois pris en compte pour atteindre ce chiffre.

[5] Plus-que-parfait.

[6] Futur simple.

[7] Futur proche (aller + infinitif).

[8] Futur antérieur.

[9] Conditionnel présent

[10] Conditionnel passé.

[11] Subjonctif présent.

[12] Subjonctif passé.

[13] Impératif.

[14] Les chiffres entre crochets renvoient au texte dont l'exemple est extrait.

[15] On remarquera que cette résolution est précédée d'un passage au futur historique : A peine marqué par Asamoah, Ronaldo **frappe** le ballon au seul endroit que Kahn **n'atteindra** pas.

Le Brésilien **sortira** du terrain **à une minute de la fin** avant de s'effondrer en larmes, comprenant la portée de son exploit, conscient de la trace qu'il **laissera** dans l'histoire du football brésilien, tout près de Pelé, déjà devant Zico.

[16] Le rapporteur qui a attiré notre attention sur ce fait classifie *La Libre Belgique* comme étant 'de droite réactionnaire'.